

NICOLAS AUBAGNAC, L'ART ET LA MATIÈRE

POUR CÉLÉBRER SES VINGT ANS DE CRÉATION,
LE CREATEUR A IMAGINÉ À LA GALERIE PIERRE-ALAIN CHALLIER
UN DIALOGUE ENTRE MOBILIER ET ART CONTEMPORAIN.

PAR OSCAR DUBOÏ

On a pu le voir à la galerie Alexandre Biaggi, au VIA, puis au PAD et de salons en salons, Révélation ou AD Collections... Nicolas Aubagnac ne voulait pourtant rien de tout cela pour fêter ses vingt ans de carrière : « Depuis l'exposition de mes dix ans à la galerie Joyce, j'ai enchaîné plusieurs expériences, mais cette fois je voulais une galerie d'art contemporain afin de refléter cette transition vers une forme d'épure que je ressens aujourd'hui dans mon travail. Il fallait donc trouver un lieu qui soit moins connoté arts décoratifs et j'ai pensé à Pierre-Alain Challier. » Si les deux hommes se connaissent de longue date, leurs univers respectifs auront mis du temps avant de se croiser. Mieux encore, ils s'approprièrent aujourd'hui grâce à cette exposition où le designer a obtenu carte blanche pour faire dialoguer ses nouvelles créations avec les œuvres d'artistes de la galerie. Tâche audacieuse quand on sait l'éclectisme avisé de Pierre-Alain Challier, qui a ainsi assuré une pérennité à la mythique collection d'objets d'art de l'ex-galerie Artcurial, tout en soutenant une plus jeune création qui mélange les supports avec aisance. Bijoux, photos, tableaux : rien n'a été laissé de côté dans ce

jeu de correspondances à règles variables. S'il en tire les ficelles, en bon artiste, Nicolas Aubagnac n'oublie jamais pour autant la liberté d'interprétation.

MATIÈRES À ÉMOTION

« J'ai aimé trouver des fils rouges à travers ce parcours, mais je ne fais que proposer une promenade et n'impose absolument aucune lecture. Si le visiteur en a une autre, tant mieux : c'est le pouvoir évocateur des objets qui compte et sa façon de solliciter l'imaginaire de celui qui le regarde, générer du fantasme... Il y a la fonction mais aussi la fonction du rêve », nous confie-t-il en dévoilant la mystérieuse lampe *Notte*. Inspiré par la forme pure d'un plot en pierre croisé dans la rue, son pied nous envoûte avec les méandres créés par des pâtes de verre noires, telle une fumée d'encre, non loin de l'effet laissé par le feu sur le dessin d'Alexandra Loewe. Du réel au musée, c'est toute l'étendue de l'univers de Nicolas Aubagnac qui se décline grâce à cette exposition, suggérant l'esprit d'ouverture qui caractérise de plus en plus son travail. Ainsi, certaines de ses pièces ont pu évoluer avec le temps, comme ce guéridon *Syracuse*, débarrassé des ornements de son plateau byzantin au profit d'une forme en pierre de Bourgogne plus

sobre. « On dirait une manchette ou un bracelet, remarque-t-il à propos du piétement en acier massif forgé, doré à la feuille. J'ai réalisé que les valeurs ajoutées du plateau précédent et du piétement finissaient par s'annuler entre elles, alors j'ai voulu aller vers quelque chose de plus épuré. Sans doute le fruit d'une maturité qui me permet désormais d'assumer des formes plus simples sans les trouver pauvres. »

Tels sont les propos d'un designer, émancipé de ses classiques, pour mieux atteindre l'essentiel. Si ces petites séquences de duos révèlent un changement de références, de l'architecture à l'art, elles nous rapprochent encore un peu plus du véritable noyau dur qui anime les meubles de Nicolas Aubagnac : « La matière reste toujours le dénominateur commun. C'est elle qui suscite une émotion et qui va ensuite générer la forme. » Une matière ▶

À VOIR

Nicolas Aubagnac, galerie Pierre-Alain Challier,
8, rue Debelleye, Paris III^e,
tél. : 01 49 96 63 00, www.pacea.fr
Du 8 au 23 septembre.